

Cette opinion trop accréditée parmi les profanes n'est pourtant pas difficile à réfuter et l'on peut sans peine montrer combien les mots sont trompeurs.

Sans doute, on a fait parfois sur l'homme des expériences dangereuses. Encore importe-t-il pour les juger équitablement d'établir des distinctions, car ces expériences ont été faites dans des circonstances très différentes.

Il y a d'abord les expériences coupables. Quand un médecin de Spire, connu sous le nom de "l'Anonyme du Palatinat", s'avisait d'inoculer la syphilis à ses concitoyens pour en étudier les effets et la contagiosité, l'hypocrisie de son anonymat impliquait l'aveu de sa faute et pouvait même passer pour une sorte d'hommage rendu à ce qui lui faisait tristement défaut : l'honnêteté professionnelle, qui doit être la règle élémentaire de tout acte médical. Il n'en allait pas autrement non plus quand un chirurgien, que les scrupules n'embarrassaient guère, cachait pareillement sous le voile de l'anonymat les recherches de greffe du cancer qu'il faisait communiquer à l'Académie de médecine où elles soulevaient la réprobation de l'assemblée. Et Stickler, qui n'avait pas craint d'inoculer à des enfants sains le mucus recueilli dans la gorge de scarlatineux, n'avait pas osé publier ses recherches, qui ne furent connues qu'après sa mort.

Tout autres sont, du point de vue de la moralité, des expériences que de nombreux chercheurs ont faites sur eux-mêmes. Combien de médecins n'ont-ils pas essayé sur leur propre personne des médications nouvelles ! Certains, souvent plus courageux, il est vrai, que scientifiquement bien inspirés, se sont inoculé la tuberculose, la syphilis. Peter s'était badigeonné la gorge, sans succès d'ailleurs, avec des fausses membranes diphtériques. D'autres, — et ceci n'est pas sans soulever un troublant problème de conscience, — ont étendu, par la force de la persuasion ou de l'affection, les risques de l'expérience à leur entourage en les faisant accepter à leur famille ou à leurs élèves. C'est ainsi que Patrick Manson fit piquer son propre fils par des moustiques provenant de régions palustres et qui renfermaient le parasite de la malaria ; c'était renouveler sous une forme scientifique le sacrifice d'Abraham, et fort heureusement les suites n'en furent pas plus fâcheuses pour la victime désignée.

Mais toutes ces expériences, quel qu'en soit le mobile, qu'elles appellent la réprobation ou qu'elles soient dignes de l'hommage dû au courage heureux ou malheureux, sont dangereuses et par là-même restent l'exception.

Au contraire, il est des expériences qu'on peut faire en très grand nombre sur les malades d'une façon pour ainsi dire courante. Non seule-